Chapitre 3 Écriture poétique et quête du sens du Moyen Âge à nos jours

La poésie est un genre littéraire qui remonte à l’Antiquité, aux formes et registres variés, généralement écrit en vers, excepté le « poème en prose ».

La poésie lyrique

1 De la musique avant toute chose…

• Depuis la lyre d’Orphée et de la muse Erato, la poésie est essentiellement perçue comme une forme musicale.

La racine de « lyrisme » vient justement de « lyre ».

• Cette musicalité suppose un travail sur le rythme, et donc le vers, sur les sons (rimes, allitérations, assonances, échos sonores), sur l’accentuation.

• L’écrivain, selon l’étymologie grecque du mot poésie (*poiein),* joue aussi bien sur les images que sur la matérialité du mot, sa « physionomie » selon Paul Valéry.

2 Le « je » lyrique et l’expression des sentiments

Il ne faut pas confondre « je lyrique » avec la personne historique qui écrit l’œuvre.

• Le lyrisme met en scène un « je lyrique » qui exprime en les sublimant sa subjectivité, son intimité, ses sentiments, ses émotions.

• Il convoque souvent un « tu » avec lequel il dialogue. Ainsi Hugo dans la Préface des *Contemplations* (1856) : « Quand je parle de moi, je vous parle de vous ! », ou Baudelaire dans l’adresse au lecteur qui inaugure son recueil des *Fleurs du Mal* (1857) :

« Tu le connais, lecteur, ce monstre délicat,

Hypocrite lecteur, – mon semblable, – mon frère ! »

3 Des formes réinventées par les courants littéraires

• Du vers traditionnel et des poèmes aux formes fixes, le lyrisme évolue vers des formes moins contraignantes, le vers libre, le poème en prose, le calligramme comme l’a renouvelé Apollinaire pendant la première guerre mondiale.

• Certains mouvements littéraires sont plus que d’autres portés au lyrisme, la Pléiade au xvie siècle avec Ronsard et Du Bellay, la Préciosité et le Baroque au xviie, le Romantisme, le Symbolisme au xixe et le Surréalisme au xxe. Le Classicisme, les Lumières (sauf Rousseau, précurseur du Romantisme) et le Parnasse l’ignorent ou le proscrivent.

4 Des thèmes intemporels à la modernité

• Les thèmes privilégiés du lyrisme sont devenus des *topoï*. Mais ils sont revivifiés par l’invention des poètes, notamment dans le traitement de l’image et du symbole.

• Les plus fréquents sont le temps, l’amour les mouvements de l’âme, et aussi la modernité de la ville, du paysage industriel, de l’objet.

**• Quelques exemples, au fil du temps**

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|  | **Amour du couple, de la famille, des amis** | **Fuite du temps** | **Mort** | **Nature ou ville** | **Mélancolie** |
| **Moyen Âge** | Amour courtois des troubadours, Rutebeuf :  « Que sont mes amis devenus » | Villon :  « Mais où sont les neiges d’antan ? » | Villon,  « Ballade des pendus » | Dans les reverdies et pastourelles | Christine de Pisan :  « Seulette suis et seulette veux être » |
| **xvie** | Louise Labé :  « Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie » | Ronsard : rose, amour et fuite du temps | Ronsard,  « Sonnet sur la mort de Marie » | Ronsard,  « Le bel aubépin » | Du Bellay,  *Recueil des Regrets* |
| **xviie**  **Raréfaction du lyrisme dans le Classicisme** | Marbeuf :  « Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage » | Malherbe :  rose et fuite du temps | Jean de Sponde :  « Et quel bien de la Mort ? où la vermine ronge » | Préciosité et carte du Tendre (nature symbolique) | Saint-Amant :  « Je songe aux cruautés de mon sort inhumain. » |
| **xviiie**  **Raréfaction de la poésie** |  |  | Chénier,  « La jeune Tarentine » |  | Rousseau,  *Les rêveries d’un promeneur solitaire* (prose poétique) |
| **xixe** | Nerval, « Une amoureuse flamme » | Lamartine, « Le Lac » | Hugo,  recueil des *Contemplations* centré sur la mort de sa fille | Baudelaire,  « Tableaux parisiens » | Mal du siècle romantique, « Spleen » : Baudelaire, Laforgue |
| **xxe** | Surréalistes | Apollinaire « Le Pont Mirabeau » | Jaccottet,  *Requiem* | Cadou, *Hélène ou le règne végétal*; Apollinaire, « Zone »  Verhaeren | Éluard, *Capitale de la douleur* |

2 La poésie engagée

1 Qu’est-ce que la littérature engagée ?

Le terme est inventé tardivement par Sartre.

• L’engagement de l’écrivain signifie la lutte qu’il mène dans et par son œuvre pour défendre ou combattre une cause, des idées philosophiques, religieuses, politiques, sociales, culturelles.

• L’écrivain va mettre son art, le travail de l’écriture et des registres au service de son engagement afin de mobiliser son lecteur et de le pousser à l’action.

• Dans un contexte historique précis, il affronte une mise en danger, le risque de la censure et de la répression, puisqu’il construit une œuvre subversive face aux pouvoirs.

Maison créée par des d’écrivains attachés aux idéaux de la Commune et à une tradition de poésie populaire. « Le petit *e* de CERISES [dit] que cette espérance maintenue l’est dans un temps de CRISES ».

• Certaines maisons d’édition se feront un devoir d’accueillir des écrivains engagés, comme, pendant la guerre, les éditions de Minuit ou, en 1993, LE TEMPS DES CeRISES.

2 Les visées

• Le poète engagé veut donc :

- révéler la réalité, témoigner, dénoncer ;

- défendre des valeurs, des idéaux ;

- persuader les hommes d’adhérer à une cause, mobiliser ;

- mettre en garde contre l’oubli, rendre hommage ;

- délivrer un message d’espoir.

Il doit éviter que son militantisme puisse être assimilé à de la simple propagande.

3 Les registres et procédés

• Pour atteindre ces objectifs, le poète engagé doit convaincre et persuader le lecteur :

- Pour le convaincre, il s’adresse à la raison du lecteur, veut le faire réfléchir, l’amener à une prise de conscience. Il peut utiliser l’ironie, le registre polémique, la satire, le burlesque.

- Pour le persuader, solliciter sa sensibilité, l’émouvoir, l’indigner, il va utiliser le lyrisme, le pathétique.

• L’écriture, pour concrétiser les idées, va multiplier les figures de style allégories, symbole, personnifications, métaphores, hyperboles et effets musicaux (rythme et sons).

4 Les grands combats des grands poètes

• Les batailles philosophiques et religieuses

Le xvie siècle a connu l’horreur de la guerre civile, celle qui a opposé Catholiques et Protestants. Ce conflit est incarné par Pierre de Ronsard, qui défend la cause catholique et l’autorité royale dans les *Discours*; et, dans les *Tragiques,* par Agrippa d’Aubigné, qui manie avec la poésie, la polémique et l’invective, et atteint souvent la grandeur de l’épopée.

Il transforme ainsi la France en l’allégorie d’une mère dont les jumeaux (les partis catholique et protestant) se déchirent dans ce célèbre poème :

« Je veux peindre la France une mère affligée,

Qui est, entre ses bras, de deux enfants chargée.

Le plus fort, orgueilleux, empoigne les deux bouts

Des tétins nourriciers »

Agrippa d’Aubigné, *Tragiques,* Livre I,1577-1617

• Les conflits politiques et sociaux

- Au xixe siècle, Hugo, l’écrivain exilé, en guerre contre la dictature de Napoléon, III, pratique avec vigueur le mélange des genres et des registres dans le pamphlet *Napoléon le Petit* et *Les Châtiments*, recueil de six mille vers qui allie de poésie et la satire dans l’engagement, avec chansons, virulence et passion, gouaille et pathétique, outrage et ironie, lyrisme, héroïsme et épopée. C’est aussi le poète des « misérables » qui trouve des accents pathétiques pour évoquer le « Souvenir de la nuit du 4 » ou dénoncer dans « Mélancholia » le travail des enfants.

- Au xxe siècle, c’est autour des conflits mondiaux que se mobilisent les poètes. Les Surréalistes ont ainsi appelé à la Résistance contre le Nazisme. Aragon et Éluard, dont le poème « Liberté » a été largué par des avions anglais sur la France occupée, ont abandonné leur esthétique élitiste pour une poésie populaire. Max Jacob, Desnos meurent en camp de concentration.

Négritude : réappropriation positive du mot « nègre » dans un substantif qui désigne l’ensemble des valeurs noires culturelles et artistiques

- Senghor et Césaire dénoncent le colonialisme et chantent la « Négritude ».

3 Interrogations sur poésie et poétique

1 Recherche formelle : des Grands Rhétoriqueurs au Parnasse et à l’OuLiPo

L’expression, d’abord péjorative, a été inventée au xixe siècle.

• Les grands Rhétoriqueurs sont des poètes de la fin du xve et du xvie siècles qui ont travaillé une langue en train d’évoluer.

- Ils s’imposent des contraintes de formes dans des poèmes où ils rivalisent de virtuosité technique. Ils jouent avec la rime, les acrostiches, les palindromes.

- Clément Marot se souvient ainsi des acrobaties de son père Jean dans sa « petite épître » envoyée au roi pour lui demander une pension :

« En m’ébattant je fais rondeaux en rime,

Et en rimant bien souvent je m’enrime ;

Bref, c’est pitié d’entre nous rimailleurs,

Car vous trouvez assez de rime ailleurs. »

Clément Marot, *Adolescence clémentine*, 1532

• Le Parnasse regroupe, les adeptes de l’Art pour l’Art autour de Théophile Gautier puis de Leconte de Lisle.

- Ils rejettent les épanchements romantiques, le « je » lyrique et l’engagement au profit d’une forme très travaillée, d’un vers ciselé comme un bijou, pour paraphraser Gautier.

- José-Maria de Heredia dédicace ainsi ses *Trophées* (1893) à Leconte de Lisle :« Un à un, vous les avez vus naître, ces poèmes. Ils sont comme des chaînons qui nous rattachent au temps déjà lointain où vous enseigniez aux jeunes poètes, avec les règles et les subtils secrets de notre art, l'amour de la poésie pure et du pur langage français ».

• L’OuLiPo, Ouvroir de littérature potentielle, est fondé en France en 1960 et toujours actif.

- Il rassemble des mathématiciens et des écrivains héritiers lointains et reconnaissants des Grands Rhétoriqueurs dont Queneau, l’un de ses fondateurs.

- Ils sont partisans d’une écriture à contraintes mais ludique et fantaisiste. Ils pratiquent toutes sortes de jeux d’écriture dont le lipogramme, le tautogramme, la méthode S + 7 .

Elle remplace dans un texte source chaque substantif par le septième substantif qui le suit dans un dictionnaire donné.

- Grâce à des combinaisons, Queneau propose un livre-objet où le lecteur pourra reconstituer *Cent Mille Milliards de Poèmes* (1961).

2 La poésie qui se prend elle-même pour objet : les « arts poétiques »

• Les « arts poétiques » sont des poèmes dans lesquels l’écrivain, par une mise en abyme, donne des conseils pour écrire un poème. Ils font partie de la littérature autotélique (qui se prend elle-même pour objet).

« L’art poétique en acte » suggère en action plus qu’il ne conseille, impose ou rejette.

• Après la *Poétique* du Grec Aristote et l’*Art poétique* du latin Horace, ils permettent de définir une esthétique novatrice souvent en rupture et de promouvoir de nouveaux mouvements littéraires.

• Le Moyen Âge en produit en langue latine. Au xvie siècle, Sébillet compose le premier *Art poétique français*. Puis, la Pléiade souhaite plus généralement enrichir la langue et la littérature.

• Au xviie siècle, l’*Art poétique* de Boileau synthétise les grands principes du Classicisme après Malherbe, en qui il reconnaît un précurseur :

« Enfin Malherbe vint, et, le premier en France,

Fit sentir dans les vers une juste cadence,

D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,

Et réduisit la muse aux règles du devoir.

Par ce sage écrivain la langue réparée

N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée. »

NicolasBoileau, *Art poétique*, chant I, 1674

• Au xixe siècle, l’« Art poétique » de Verlaine définit les principes du Symbolisme : musicalité, légèreté.

« De la musique encore et toujours !

Que ton vers soit la chose envolée »

Paul Verlaine, « Art poétique », *Jadis et Naguère*, 1884

• Au xxe siècle, Éluard et Aragon, inspirés par leur épouse-muse, Nusch et Elsa, abandonnent le surréalisme pour une poésie populaire et engagée, tandis que Queneau, toujours oulipien, s’amuse à des arts poétiques pleins de fantaisie :

« Bien placés bien choisis

quelques mots font une poésie

les mots il suffit qu'on les aime

pour écrire un poème »

Raymond Queneau, « Pour un art poétique »,

*L'Instant fatal*, Gallimard, 1948

4 La versification

La versification est l'ensemble des techniques utilisées pour écrire un poème et marque l’appartenance du texte au genre de la poésie.

Jusqu'au xixe siècle, la poésie est fortement codifiée. Elle suit obligatoirement les règles de La Pléiade (autour de 1555) et surtout de Malherbe (1555-1628), qui s’inspire de la *Poétique* du philosophe grec de l’Antiquité Aristote. Après le xixe siècle, avec Baudelaire puis Rimbaud, considéré comme le père de la poésie moderne, les règles seront peu à peu abandonnées.

1. La structure du vers

Le*e* muet ne se compte que lorsqu’il est suivi par une consonne, jamais s'il est suivi par une voyelle ou à la fin du vers.

• La versification française admet différents mètres, surtout pairs (alexandrins…), mais aussi impairs (heptasyllabes).

• Il faut savoir dénombrer les syllabes sans se tromper, tenir compte des *e* muet, des liaisons, des diérèses et synérèses qui allongent ou réduisent le mètre.

• La versification suppose des rimes, c’est-à-dire des sons qu’on retrouve à la fin de deux ou plusieurs vers. Elles peuvent être plates ou suivies (AABB), embrassées (ABBA), croisées (ABAB), *pauvres* quand elles ont un seul son commun, *suffisantes* avec deux, *riches* au-delà.

2 Les groupes de vers

Nom des strophes

2 vers distique

3 vers tercet

4 vers quatrain

5 vers quintil

6 vers sizain

10 vers dizain

• Les strophes sont des groupes de vers séparés par des blancs typographiques significatifs.

• Les poèmes à forme fixe présentent une structure figée. Au Moyen Âge, et parfois au xive siècle, ils sont fréquents et divers :

- Le **lai**: court récit en vers de huit syllabes à rimes plates.

- Le **virelai**: petite pièce en vers courts, sur deux rimes commençant par quatre vers dont les deux premiers se répètent dans les autres.

- La **ballade** composée de trois strophes symétriques et d'un envoi commençant souvent par le mot « Prince » qui se terminent par le même vers.

- Le **rondeau :**

« Ma foi, c'est fait de moi, car Isabeau

M'a commandé de lui faire un rondeau.

Cela me met en une peine extrême.

Quoi ! treize vers, huit en eau, cinq en ême!

Je lui ferais aussi tôt un bateau ».

Vincent Voiture (1597-1648)

- Le **sonnet** régulier depuis la Renaissance se compose de deux quatrains et de deux tercets aux rimes fixées (ABBA ABBA CCD EDE ou EED).

3 La versification dans la poésie moderne

• La poésie moderne continue parfois de respecter les règles classiques et le **vers régulier** (Aragon après sa période surréaliste, Valéry et les « règles exquises »…). Elle a surtout renouvelé ou inventé d’autres formes très attentives aux effets sonores et rythmiques, à l’accentuation.

**• Le vers libre**, souvent court, ne respecte pas un nombre compté de syllabes, ni un système de rimes.

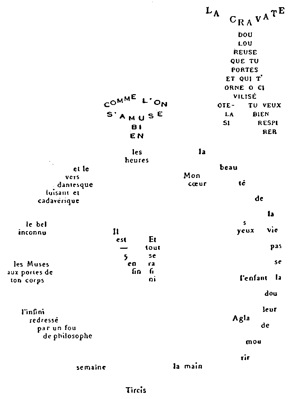
**• Le verset** est au départ la forme utilisée pour les livres sacrés. Au xxe siècle, Gide et Claudel, notamment, la remettront à l'honneur pour des textes très déclamatoires. Il tient de la prose et du vers, fait alterner le paragraphe avec des membres de phrases très courts, voire un mot.

Francis Ponge invente le terme de « proème » pour ses poèmes en prose.

**• Le poème en prose**, depuis Aloysius Bertrand et Baudelaire, se distingue d’un extrait de roman par sa brièveté, son unité, sa fermeture sur lui-même.

On préfère « clausule » à « clôture » pour désigner la fin très travaillée d’un poème en prose.

• Le **calligramme** qui date de la Grèce antique, repris par Rabelais, remis au goût du jour par Apollinaire, est un poème dont la disposition graphique sur la page forme un dessin, généralement en rapport avec le sujet du texte :

****

Apollinaire, « La Cravate et la montre », *Calligrammes*, 1918

RÉvision Express

Les grands mouvements poétiques

**Au Moyen Âge**

• **Courtoisie** : le xiie siècle et les Troubadours ont inventé l’amour courtois, platonique, du chevalier pour une dame inaccessible.

• **Grands rhétoriqueurs** : ils jouent avec les contraintes de forme pour produire des poèmes où ils rivalisent de virtuosité technique.

**Au xvie siècle**

• **Pléiade** : sept poètes dont Ronsard et Du Bellay réécrivent en les dépassant les auteurs antiques dans un français enrichi.

**Au xviie siècle**

• **Baroque** : Chassignet, Desportes, Marbeuf, Tristan l’Hermite, Viau mettent en scène un monde changeant où règne l’illusion dans une écriture proche du maniérisme.

• **Préciosité** : Mesdames de Scudéry et d’Urfé veulent raffiner les mœurs en même temps que le langage.

• **Classicisme** : peu de poètes. Pour Boileau, la poésie doit être conduite par la Raison : « la rime est une esclave et ne doit qu’obéir ».

**Au xixe siècle**

• **Romantisme** : Hugo, Musset, Vigny, Lamartine font émerger un « je » mélancolique et singulier qui chante la nature, l’amour, la fuite du temps, la mort dans un vers lyrique libéré.

• **Art pour l’art – Parnasse**: Gautier, Banville, Leconte de Lisle, Heredia prônent impassibilité, impersonnalité pour évoquer antiquité, mythes, légendes orientales dans un vers ciselé comme un bijou.

• **Symbolisme** : Baudelaire et Verlaine, les précurseurs, Mallarmé utilisant lyrisme, symbole, musicalité légère, proposent une poésie qui tend vers un Idéal inaccessible, au-delà du monde visible, mystère à déchiffrer.

• **Décadentisme** : les évènements historiques de la fin du siècle amènent une désespérance teintée d’humour et de provocation chez Laforgue, Corbière, Cros.

**Au xxe siècle**

• **Dada** : Ball, Tzara, des femmes font « table rase » du passé, rejettent toutes les valeurs au profit du hasard et du non sens.

• **Fantaisisme** : héritiers des décadentismes, en rupture avec Parnasse, naturalisme et même symbolisme, Carco, Toulet, Fourest prônent humour, fantaisie, parodie dans des poèmes aux formes étonnantes.

• **Surréalisme** : Breton, Soupault, Desnos, Eluard, Arago, Péret, héritiers de Dada, chantent amour, poésie, liberté, rêve, engagement dans un poésie libérée, issue d’un inconscient créateur qui produit compte-rendu de rêves, images, « écriture automatique » et « cadavres exquis ».

• **OuLiPo** : Queneau renouvelle les Grands Rhétoriqueurs dans des poèmes fantaisistes sous contraintes.

Quiz

Vrai ou faux ?

**1.** Le poème lyrique privilégie la musicalité.

⬜ Vrai ⬜ Faux

**2.** Le « je lyrique » ne doit pas être confondu avec l’écrivain.

⬜ Vrai ⬜ Faux

**3.** Malherbe est un auteur romantique.

⬜ Vrai ⬜ Faux

**4.** La ville ne peut constituer un thème poétique.

⬜ Vrai ⬜ Faux

**5.** Senghor est un poète de la « Négritude ».

⬜ Vrai ⬜ Faux

**6.** Une rime pauvre ne comprend qu’une syllabe.

⬜ Vrai ⬜ Faux

**7.** Un sizain est un vers de six syllabes.

⬜ Vrai ⬜ Faux

**8.** Le poème en prose est formé de vers libres.

⬜ Vrai ⬜ Faux

**9.** Le système ABBA croise les rimes.

⬜ Vrai ⬜ Faux

**10.** Apollinaire remet le calligramme au goût du jour.

⬜ Vrai ⬜ Faux

Réponses p.

Méthode

Analyser les différentes fonctions de la poésie

LES RÉFLEXES À AVOIR

• Examinez le contexte culturel mais aussi historique, politique. C’est essentiel pour être conscient de la visée d’un poème engagée. Ainsi le poème « Finir » d’Éluard est-il incompréhensible coupé de son contexte : 1943, la France occupée, corrompue par les collaborateurs.

« La charrue des morts est mouillée

 Aucun sillon d'amour n'aborde plus la chair.

[…]

Des hommes noircissent de honte

D'autres célèbrent leur ordure

Les yeux les meilleurs s'abandonnent

Même les chiens sont malheureux »

Paul Éluard, « Finir »

• Analysez le système d’énonciation. La présence des pronoms de première et deuxième personnes peuvent signaler le registre lyrique.

• Précisez les thèmes : guerre, politique, revendications sociales sont traitées par la poésie engagée alors que nature, sentiments sont plutôt du domaine lyrique.

• Dégagez les registres : la fantaisie oriente plutôt vers des visées formelles, l’épique tire vers la poésie engagée, l’élégie vers la poésie intimiste.

LES PIÈGES À ÉVITER

• N’oubliez pas que certains objectifs ou procédés, registre peuvent en servir d’autres. Le pathétique, le lyrisme mais aussi la satire peuvent servir l’engagement.

• N’enfermez pas les poètes dans des classifications étanches : Hugo est poète lyrique, élégiaque et pathétique quand il pleure la mort de sa fille Léopodine, mais il est polémique, satirique, voire burlesque, quand il attaque *Napoléon le petit*.

Surnom qu’Hugo donne à Napoléon III après son coup d’état par opposition à son oncle Napoléon I.

• Ne confondez pas genre et registre poétique : une épigramme, court poème satirique, appartient au genre poétique parce qu’elle est versifiée, mais elle n’est pas toujours de registre poétique.

LES ASTUCES DU PROF

• Soyez très attentif au travail sur le vers (rythme et sons), révélateur des registres mais aussi des courants : le Romantisme a désarticulé l’alexandrin classique.

Exemple

Comment lyrisme et pathétique servent-ils l’engagement ?

*La mort brutale de Nusch, sa femme et sa muse, a inspiré ce poème à Éluard.*

Entre tous mes tourments entre la mort et moi

Entre mon désespoir et la raison de vivre

Il y a l'injustice et ce malheur des hommes

Que je ne peux admettre il y a ma colère

Il y a les maquis couleur de sang d'Espagne

Il y a les maquis couleur du ciel de Grèce

Le pain le sang le ciel et le droit à l'espoir

Pour tous les innocents qui haïssent le mal

La lumière toujours est tout près de s'éteindre

La vie toujours s'apprête à devenir fumier

Mais le printemps renaît qui n'en a pas fini

Un bourgeon sort du noir et la chaleur s’installe

Et la chaleur aura raison des égoïstes

Leurs sens atrophiés n'y résisteront pas

J'entends le feu parler en riant de tiédeur

J'entends un homme dire qu'il n'a pas souffert

Toi qui fus de ma chair la conscience sensible

Toi que j’aime à jamais toi qui m’as inventé

Tu ne supportais pas l'oppression ni l'injure

Tu chantais en rêvant le bonheur sur la terre

Tu rêvais d'être libre et je te continue.

Éluard, *Le temps déborde*, 13 avril 1947

Repérages

• Les éléments du lyrisme et tout le travail de la musicalité, effets sonores et rythmiques.

• Les éléments du pathétique

• Les éléments de l’engagement

Interprétation

• Le lyrisme et le pathétique tressent l’image d’un poète désespéré par la mort de l’aimée.

• Mais les malheurs du monde le poussent à dépasser son désespoir et à combattre misère et dictatures.

• En épousant les idéaux humanistes et militants de sa femme disparue, par sa plume, il l’immortalise et, en visionnaire, suggère au lecteur l’espoir d’un monde meilleur.

Exercices d’entraînement

1 Écriture d’invention : le lipogramme

D’après le texte de Queneau, et comme Perec tout au long de son roman *La Disparition,* vous écrirez un lipogramme en E, c’est-à-dire sans jamais utiliser cette lettre :

**Lipogramme en A, en E et en Z**

Ondoyons un poupon, dit Orgon, fils d’Ubu. Bouffons choux, bijoux, poux, puis du mou, du confit, buvons non point un grog : un punch. Il but du vin itou, du rhum, du whisky, du coco, puis il dormit sur un roc. Un bruit du ru couvrit son son. Nous irons sous un pont où nous pourrons promouvoir un dodo, dodo du poupon du fils d’Orgon fils d’Ubu. Un condor prit son vol. Un lion riquiqui sortit pour voir un dingo. Un loup fuit. Un opossum court. Où vont-ils ? L’ours rompit son cou. Il souffrit. Un lis croît sur un mur : voici qu’il couvrit orillons ou goulots du cruchon ou du pot pur stuc. Ubu pond son poids d’or.

Queneau, *OuLiPo, la littérature potentielle,* 1973, Gallimard

2 Préparez le commentaire comparé : élaborez la grille de lecture des deux textes de Corbière p. .

Sujet de bac

Objet d’étude :

La poésie

Corpus

Texte A Alfred de Musset, « Nuit de Mai », *Les Nuits* (1835-1837)

Texte B Tristan Corbière, « Le Poète et la Cigale », *Les Amours jaunes* (1873)

Texte C Tristan Corbière, « La Cigale et le Poète », *Les Amours jaunes* (1873)

Texte D Tristan Corbière, « Le Crapaud », *Les Amours jaunes* (1873)

Question

Vous montrerez comment, dans ce corpus, est déclinée l’image du poète.

Vous veillerez à produire une réponse synthétique.

Travaux d’écriture

• Commentaire

Rédigez le commentaire comparé des textes B, « Le Poète et la Cigale », et C, « La Cigale et le Poète », de Corbière.

• Dissertation

La poésie peut-elle allier lyrisme, satire ou dérision et volonté d’engagement ?

Vous répondrez à cette question dans un devoir raisonné, organisé et argumenté, que vous illustrerez d’exemples nécessairement empruntés au corpus, aux textes que vous avez étudiés en classe et à vos lectures personnelles.

• Écrit d’invention

Vous écrirez une lettre adressée au courrier des lecteurs d’une revue poétique pour vous insurger contre une vision larmoyante de la poésie et du poète.

Vous devrez exploiter votre culture du genre poétique et jouer sur les registres.

Texte A Alfred de Musset, extrait de « Nuit de Mai », *Les Nuits* (1835-1837)

**La muse**

Les plus désespérés sont les chants les plus beaux,

Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots.

Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,

Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux,

Ses petits affamés courent sur le rivage

En le voyant au loin s'abattre sur les eaux.

Déjà, croyant saisir et partager leur proie,

Ils courent à leur père avec des cris de joie

En secouant leurs becs sur leurs goitres hideux.

Lui, gagnant à pas lents une roche élevée,

De son aile pendante abritant sa couvée,

Pêcheur mélancolique, il regarde les cieux.

Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte ;

En vain il a des mers fouillé la profondeur ;

L'Océan était vide et la plage déserte ;

Pour toute nourriture il apporte son cœur.

Sombre et silencieux, étendu sur la pierre

Partageant à ses fils ses entrailles de père,

Dans son amour sublime il berce sa douleur,

Et, regardant couler sa sanglante mamelle,

Sur son festin de mort il s'affaisse et chancelle,

Ivre de volupté, de tendresse et d'horreur.

Mais parfois, au milieu du divin sacrifice,

Fatigué de mourir dans un trop long supplice,

Il craint que ses enfants ne le laissent vivant ;

Alors il se soulève, ouvre son aile au vent,

Et, se frappant le cœur avec un cri sauvage,

Il pousse dans la nuit un si funèbre adieu,

Que les oiseaux des mers désertent le rivage,

Et que le voyageur attardé sur la plage,

Sentant passer la mort, se recommande à Dieu.

Poète, c'est ainsi que font les grands poètes.

Ils laissent s'égayer ceux qui vivent un temps ;

Mais les festins humains qu'ils servent à leurs fêtes

Ressemblent la plupart à ceux des pélicans.

Quand ils parlent ainsi d'espérances trompées,

De tristesse et d'oubli, d'amour et de malheur,

Ce n'est pas un concert à dilater le cœur.

Leurs déclamations sont comme des épées :

Elles tracent dans l'air un cercle éblouissant,

Mais il y pend toujours quelque goutte de sang.

Texte B Tristan Corbière « Le poète et la cigale », *Les Amours jaunes*, 1873

Texte B Tristan Corbière, « Le Poète et la Cigale », *Les Amours jaunes* (1873)

*Tristan Corbière, auteur d’un unique recueil, n’est pas un fabuliste. Il a cependant réécrit la célèbre fable de La Fontaine, « La Cigale et la fourmi » (1668), dans une tout autre perspective. Elle ouvre le recueil* Les Amours jaunes*.*

**Le poète et la cigale**

Le poète ayant rimé,

IMPRIMÉ,

Vit sa Muse dépourvue

De marraine et presque nue :

Pas le plus petit morceau

De vers ou de vermisseau.

Il alla crier famine

Chez une blonde voisine,

La priant de lui prêter

Son petit nom pour rimer.

(C'était une rime en elle.)

Oh ! je vous paierai, Marcelle,

Avant l'août, foi d'animal !

Intérêt et principal.

La voisine est très prêteuse,

C'est son plus joli défaut :

Quoi : c'est tout ce qu'il vous faut ?

Votre Muse est bien heureuse...

Nuit et jour, à tout venant,

Rimez mon nom... Qu'il vous plaise !

Et moi, j'en serai fort aise.

Voyez : chantez maintenant.

Texte C Tristan Corbière, « La cigale et le poète », *Les Amours jaunes* (1873)

*« Le Poète et la Cigale » était la première fable du recueil de Tristan Corbière,* Les Amours jaunes*. Voici maintenant la dernière du recueil.*

**La cigale et le poète**

Le poète ayant chanté,

Déchanté,

Vit sa Muse, presque bue,

Rouler en bas de sa nue

De carton, sur des lambeaux

De papiers et d'oripeaux.

Il alla coller sa mine

Aux carreaux de sa voisine,

Pour lui peindre ses regrets

D'avoir fait - Oh : pas exprès ! -

Son honteux monstre de livre !...

« Mais : vous étiez donc bien ivre ?

- Ivre de vous !... Est-ce mal ?

- Écrivain public banal !

Qui pourrait si bien le dire ;

Et, si bien ne pas l'écrire !

- J'y pensais, en revenant...

On n'est pas parfait, Marcelle...

- Oh ! C'est tout comme, dit-elle,

Si vous chantiez, maintenant ! »

Texte D Tristan Corbière, « Le crapaud », *Les Amours jaunes* (1873)

**Le crapaud**

Un chant dans une nuit sans air...

La lune plaque en métal clair

Les découpures du vert sombre.

... Un chant ; comme un écho, tout vif

Enterré, là, sous le massif...

– Ca se tait : Viens, c'est là, dans l'ombre...

– Un crapaud ! – Pourquoi cette peur,

Près de moi, ton soldat fidèle !

Vois-le, poète tondu, sans aile,

Rossignol de la boue... – Horreur !

– Il chante. – Horreur !! – Horreur pourquoi ?

Vois-tu pas son oeil de lumière...

Non : il s'en va, froid, sous sa pierre.

......................................................................

Bonsoir – ce crapaud-là, c'est moi.

Ce soir, 20 juillet.

Quiz

**1.** Vrai. 🡺 C’est même une caractéristique essentielle du lyrisme. **2.** Vrai. 🡺 Le « je lyrique » est un personnage fictif de la scène poétique. **3.** Faux. 🡺 Il annonce le Classicisme. **4.** Vrai. **5.** Vrai. **6.** Faux. 🡺 Ne confondez pas le son et la syllabe qui peut en contenir plusieurs. **7.** Faux. 🡺 Un sizain est une strophe de six vers. **8.** Faux. **9.** Faux. 🡺 Il les embrasse. **10.** Vrai.

Exercices d’entraînement

1 Il parla sans à-coups, flot roulant sans stop. Son discours plut aux doux amis assis là tandis qu’Alix s’isolait. Il voulait la couvrir d’amour mais Alix ignora son amant, partit sans compassion.

Son chagrin prit son vol. Il allait souffrir longtemps mais l’appui amical s’offrirait aux soupirs insatisfaits.

Un jour, la fin du chagrin.

Un jour, l’amour d’Alba qui l’ouvrirait, un instant minimal, au paradis…

2

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Clés de lecture** | **Texte A** | **Texte B** |
| **Situation**  • Auteur  • Œuvre  • Contexte | • Tristan Corbière  • « Le Poète et la Cigale » *Les Amours jaunes*, poème liminaire  • 1873, règne du « décadentisme », réécriture au xixe d’une fable du xviie siècle | • Tristan Corbière  • « La Cigale et le poète » *Les Amours jaunes*, poème final  • 1873, règne du « décadentisme », réécriture au xixe d’une fable du xviie siècle |
| **Nature**  • Genre  • Type(s)  • Tons, tonalités, registres | • Poème réécrivant une fable  • Récit, dialogue, argumentation  • Poétique, fantaisiste, burlesque | • Poème réécrivant une fable  • Récit, dialogue, argumentation  • Poétique, fantaisiste, burlesque |
| **Idée générale, thèmes** | un poète publié, en manque d’inspiration, est à la recherche d’une nouvelle muse, la blonde Marcelle, qui lui accorde son aide. | le même poète publié mais piteusement sans succès, qui veut renouveler son inspiration, quête à nouveau, cette fois en vain, l’aide de la muse Marcelle. |
|  | Le thème propose une mise en abyme (parle de poésie dans un poème) et suggère un art poétique en acte. | |
| **Composition** | • **Forme**: texte de 22 vers hétérométriques, heptasyllabes et 1 trisyllabe  • - **Fond** - plan :  - 2 premiers vers →situation initiale  - v. 4 à 6→ élément déclencheur  - « Il alla crier famine … » → péripéties  - v. 12 à 22 →Le dialogue, interrompu par le récit, comprend la résolution et suppose la situation finale →  « Voyez ! chantez maintenant » | • **Forme**: texte de 20 vers hétérométriques, heptasyllabes et 1 trisyllabe  • **Fond** - plan :  2 premiers vers →situation initiale  v. 4 à 6→ élément déclencheur  - « Il alla coller sa mine … » péripéties →  - v. 12 à 20 →Le dialogue comprend la résolution et suppose la situation finale :  situation finale →  « Si vous chantiez maintenant » |

Sujet de bac

Question

**Conseils et astuces**

• Confrontez les textes de façon à fournir une réponse concise et synthétique.

• Analysez les allégories et les symboles qui donnent une image de la figure du poète.

La posture du poète, sa mission, est l’un des thèmes favoris de la poésie autotélique, qui se prend elle-même comme objet. Les quatre poèmes du corpus, le premier de Musset, les trois autres de Corbière, écrits de 1835 à 1873 en déclinent l’image.

Les deux poètes utilisent l’analogie et le symbole, recourent à la fable. Musset met en scène un pélican, Corbière réécrit deux fois « La Cigale et la Fourmi » de La Fontaine, dans les poèmes aux titres en chiasme qui ouvrent et ferment le recueil des *Amours jaunes*, ou métamorphose le poète en crapaud. Élégiaque comme chez Musset ou fantaisiste et burlesque chez Corbière, les poèmes à l’ample alexandrin ou aux vers brutalement syncopés brossent le portrait d’un créateur souffrant, martyre sublime qui se sacrifie pour ses enfants, christique chez Musset, pitoyable, ridicule, stérile et ivrogne, incapable de génie créateur chez Corbière. Ils sont en tout cas rejetés dans cette société matérialiste bourgeoise du xxe siècle qui fait naître les « poètes maudits » (Verlaine, 1884, 1888).

Gagnez des points !

Étudiez aussi bien le fond que la forme des poèmes.

Travail d’Écriture

• Commentaire

**Conseils et astuces**

• Dans un tableau préparatoire, interrogez les deux textes de façon à confronter vos observations sur chacun.

• Soyez attentif à l’évolution d’un poème à l’autre, leur place dans le recueil est significative

Le corrigé du commentaire comparé est intégralement rédigé. Pour faciliter votre lecture, nous avons gardé les titres des différentes étapes du développement. Dans votre devoir, vous ne devrez pas les conserver.

**Introduction**

La fable « La Cigale et la Fourmi » de La Fontaine a inspiré bien des réécritures. C’est le cas des fables de Tristan Corbière, « Le Poète et la Cigale » qui inaugure le recueil des *Amours jaunes* paru en 1873 et « La Cigale et le Poète » qui le clôt. Elles constituent deux épisodes d’une quête, celle de l’inspiration par le poète. On peut se demander dans quelle mesure ces deux pastiches poétiques de la fable de La Fontaine proposent non une morale mais une réflexion implicite sur la posture du poète et l’image de la poésie. Comment ces fables réécrivent-elles « La cigale et la fourmi » de La Fontaine (I) dans le but de suggérer une image originale, mise en abyme, du poète et de la poésie, dans deux arts poétiques allégoriques (II) ?

Gagnez des points !

Votre problématique s’intéresse au fond comme à la forme du texte.

I. Deux fables constituant deux *pastiches* poétiques réécrivant « La Cigale et la fourmi » de La Fontaine

A. Les réécritures : les reprises

Les deux poèmes reprennent la forme de la fable avec un récit rendu vivant par le dialogue et une morale implicite.

Ils respectent la construction et le travail sur le vers de La Fontaine, scrupuleusement dans la première réécriture, en omettant deux vers dans la deuxième.

Ils présentent la même composition formelle – une strophe d’heptasyllabes et le deuxième vers de trois syllabes – la même structure narrative, des expressions, des vers sont reprises presque textuellement.

On y retrouve le personnage de la cigale mais uniquement dans le titre, le lecteur comprend que c’est elle qui devient la « voisine ». L’allégorie de la cigale renvoie comme chez La Fontaine implicitement à la figure du poète, de l’artiste.

B. Les écarts et les détournements

Toutefois, les deux poèmes s’écartent de l’hypotexte. Les personnages ne sont donc plus des animaux mais des humains : le poète, sa muse Cendrillon, et une jolie voisine peu farouche et prodigue de ses charmes, qui serait, mais seulement d’après le titre, une cigale (et non une fourmi). Le poète ayant épuisé sa Muse, recherche une nouvelle inspiration chez Marcelle, sa blonde voisine, compréhensive et généreuse.

Gagnez des points !

Utilisez le langage spécifique des réécritures. Hypotexte : texte-source.

La première réécriture narre ainsi une tentative de séduction amoureuse ce qui aboutit à une inversion dans la situation finale du récit et la caractérisation des personnages, à une « morale » peu morale selon les codes pudiques de l’époque.

En revanche, dans la deuxième réécriture, Marcelle est montrée comme profondément déçue de l’œuvre monstrueusement ratée que le poète ivrogne a produite et le renvoie, solitaire, à sa poésie banale et honteuse.

Transition

Ces reprises et la singularité des détournements produisent donc deux parfaits pastiches de l’œuvre de La Fontaine. Mais Tristan Corbière ne souhaite-il pas dépasser le plaisir de la réécriture de l’apologue initial, pour suggérer, non une morale explicite, mais plutôt une image originale, mise en abyme, du poète et de la poésie, dans deux arts poétiques « en acte » ?

II. Une image originale, mise en abyme, du poète et de la poésie, dans deux arts poétiques allégoriques

A. La démythification du poète et de la poésie grâce au burlesque

Tristan Corbière met en scène - et en abyme - de façon burlesque un poète en manque d’inspiration, dépendant ce qui l’oppose à la figure du poète mythique engagé ou intermédiaire du divin, du sacré, qu’on trouve chez Hugo ou Baudelaire. Il devient ivrogne et clochard dans la deuxième fable, figure dégradée d’un Verlaine, poète maudit.

Cette démythification de la personne du poète s’accompagne de celle du vers avec le jeu de mots sur la polysémie, la syllepse de sens sur le mot « vers » (celui du poète et le ver de terre) qui amène celui de « vermisseau ».

Gagnez des points !

Repérer des figures de rhétorique peut vous amener à éclaircir l’implicite.

Il esquisse aussi une nouvelle image de la Muse. La Muse antique – une déesse – est ici démythifiée, en situation pathétique ; dans la première réécriture : l’image familière, prosaïque (« presque nue »), dépourvue de « marraine » l’assimile à Cendrillon (autre intertextualité avec la littérature populaire et celui qui l’a réécrite, Charles Perrault) ; dans la deuxième réécriture, elle devient la bouteille d’un clochard tombée dans le caniveau.

Celle qui est appelée à devenir la nouvelle muse s’appelle « Marcelle », prénom anti-poétique. La muse voisine est une jolie blonde généreuse de ses charmes qui aide le poète dans un premier temps pour déplorer ensuite son manque de talent et le rejeter cruellement.

B. Pour une poésie fantaisiste et populaire qui se met elle-même en scène et suppose un lecteur, certes amusé mais perspicace

Les deux fables mettent en scène le poète et la poésie. Elles sont donc *autotéliques* et, dans la mesure où elles suggèrent une image de la poésie, elles deviennent des arts poétiques « en acte » qui promeuvent la fantaisie, l’humour avec les allusions grivoises et s’adressent à un public populaire. Elles installent une atmosphère de conte ou de fabliau, usent d’un niveau de langue parfois familier et hypocoristique (« son petit nom »).

Gagnez des points !

Faites référence à l’histoire littéraire, sans oublier l’Antiquité.

C’est en fait une poésie du cœur et du corps avec la générosité et l’érotisation de la blonde Marcelle, muse remplaçante puis démissionnaire.

Comme le veulent la tradition de l’apologue et la citation d’Horace, *Placere et docere*, les fables poursuivent un double but : d’abord *placere*: le récit, et l’humour séduisent le lecteur pour mieux *docere*: supposer et conduire une réflexion implicite. Le lecteur est invité à une re-création qui implique sa connivence intellectuelle et culturelle avec l’auteur, et sa capacité à comprendre l’intertextualité, à faire une lecture analogique, et à décrypter l’implicite.

Horace (65-68 av. J-C.) : poète lyrique et satirique latin de l'âge d'or de la littérature latine.

Conclusion

Ainsi, grâce à ces pastiches qui reprennent de façon humoristique et poétique la célèbre fable de La Fontaine, Corbière suggère, dans deux arts poétiques en acte, une image singulière du poète et de la poésie. Loin de la grandeur d’un poète voyant, mage ou missionnaire, le poète dramatisé est humble dans une situation qui pourrait être pathétique (celle de la perte de l’inspiration), mais qui est traitée sur le mode cocasse et burlesque. Il est démythifié, au même titre que ses vers assimilés à des vermisseaux, au même titre que sa Muse, transformée en Cendrillon ou en bouteille de clochard, et alertement remplacée par une voisine érotisée, généreuse d’abord, puis dégoûtée de son absence de génie. Et, c’est le sentiment d’échec qui clôt le recueil des *Amours jaunes*.

C’est ici la promotion d’une poésie populaire, fantaisiste. Elle met en scène l’angoisse primaire du créateur, celle de la *page blanche*, mais d’une façon ludique et burlesque. Elle reconnaît sa dette aux écrivains du passé qu’elle réécrit, tout à fait opposée à celle d’un contemporain, tout aussi angoissée, comme Mallarmé qui prône l’hermétisme.

• Dissertation

**Conseils et astuces**

• Vous devez recourir aussi à vos connaissances en matière de courants poétiques.

• Méfiez-vous d’un devoir composé uniquement d’impressions ou d’émotions, voire de poncifs ou préjugés (« la poésie ce doit être beau »).

Nous vous proposons un corrigé sous forme de plan détaillé.

**Introduction**

Nombre d’auteurs, poètes et essayistes, se sont interrogés, depuis Aristote et sa *Poétique*, sur la fonction de la poésie, à la fois genre et registre, comme sur la mission du poète. Le Classicisme, par exemple, refuse le mélange des registres. C’est ainsi que l’on a pu se demander sila poésie pouvait allier lyrisme, satire et volonté d’engagement.

Ces différents visées et registres n’apparaissent-ils pas, dans un premier temps, comme contradictoires ? Ne peuvent-ils pourtant cohabiter, voire s’enrichir mutuellement ?

**I. Des registres, des intentions et des définitions qui paraissent contradictoires, voire incompatibles**

A. La poésie, surtout quand elle est lyrique, s’adresse essentiellement à l’émotion, à la sensibilité

1. Le privilège accordé à la musicalité

Le mot « lyrisme » (étymologie : lyre) implique d’emblée la musicalité.

« De la musique avant toute chose », proclame Verlaine dans son « Art poétique »

Cf. multiples exemples

2. Omniprésence du Moi et expression des sentiments intimes du locuteur

Exemples de la poésie **romantique** qui exalte l’individualité, la situation et le caractère singuliers du poète, le Pélican de Musset, le « vague des passions » (*cf*. Vigny, la prose poétique de Chateaubriand) ; la poésie **pré-symboliste** avec, par exemple, l’expression du *Spleen* de Baudelaire, ce malaise du poète déchiré entre les aspirations, les désirs mal assumés de l’homme, son inadaptation à la société matérialiste du temps (comme Verlaine d’ailleurs, dans « Monsieur Prudhomme », ou Rimbaud et Mallarmé), et son désir d’élévation vers l’Idéal :

« Et de longs corbillards sans tambours ni musique,

Défilent lentement dans mon âme ; l’Espoir,

Vaincu, pleure et l’Angoisse atroce, despotique,

Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir. »

« Spleen » *Les Fleurs du Mal*.

Cette forme de poésie suppose la **complicité affective** entre le poète et le lecteur qui se reconnaît, s’investit et s’identifie dans le chant d’amour (partout dans l’histoire de la poésie et de la chanson !), celui qui déplore la fuite du temps (« Carpe diem » écrivait Horace, déjà dans l’Antiquité, inspirant ensuite toute une tradition de Ronsard à Queneau, en passant par Corneille, Hugo, Apollinaire et bien d’autres) et de la mort, thèmes éternels non seulement du lyrisme, mais de la métaphysique et des interrogations sur la condition humaine.

B. La satire et la volonté d’engagement s’adressent bien davantage sans doute à la Raison, l’esprit critique

1. La satire = critique moqueuse d’individus, de caractères, de groupes ou d’institutions. On pense à Molière, notamment, et aussi aux épigrammes :

« Un jour, au fond d’un vallon

Un serpent mordit Jean Fréron

Que pensez-vous qu’il arriva

Ce fut le serpent qui creva. » (Voltaire)

L’important est ici la « pointe » qui assassine le critique contemporain de Voltaire.

Dans le poème d’Obaldia, « Le plus beau vers de la langue française », à travers la parodie d’un cours de français, et plus précisément, celle d’une explication de texte, ce sont le professeur de français, la conception de l’enseignement et surtout celui de la poésie, forcément dans sa forme académique, qui sont caricaturés. La satire implique donc, dans la dérision, la connivence intellectuelle et critique avec le lecteur, aux dépens de la cible visée.

2. La volonté d’engagement suppose le prosélytisme, le militantisme, le désir de partager ses convictions religieuses, philosophiques ou politiques. On pense à la philosophie des *Lumières* et à l’influence qu’elle a pu exercer sur les esprits dans la fermentation intellectuelle et sociale qui a abouti à 1789. L’objectif semble utilitariste, parfois partisan, ce qui peut d’ailleurs être assimilé par d’aucuns à de la propagande, bien éloigné des préoccupations esthétiques et artistiques de la poésie. D’ailleurs, à part l’exception d’André Chénier, le genre poétique a bien peu de place dans le XVIIIème siècle militant et révolutionnaire.

Transition : Ainsi, poésie, lyrisme, satire et volonté d’engagement semblent incompatibles dans la mesure où les intentions, les formes et le rapport qu’ils induisent avec le lecteur sont bien différents. Pourtant, ne peuvent-ils parfois « cohabiter », voire s’enrichir mutuellement ?

**II. Pourtant, ces différentes formes et intentions ne peuvent-elles parfois « cohabiter », voire *s’enrichir* mutuellement ?**

A. L’alliance de l’humour, la satire, la fantaisie et de la poésie

1. Humour, dérision, parodie, pastiche, caricature, satire…

les Baroques et les contre-blasons, Corbière et les *Amours jaunes*, Queneau, Obaldia (*Innocentines*)

2. …Et pourtant poésie

En fait, loin de tuer la poésie, les registres humoristiques, satiriques, le pastiche et la fantaisie y contribuent, voire la créent.

B. L’alliance de la poésie, notamment lyrique, et de l’engagement

Beaucoup de poètes utilisent le genre et le registre poétiques dans une volonté d’engagement

1. Les poètes des guerres de religion, Ronsard le Catholique et Agrippa d’Aubigné le Protestants, Hugo dans Les *Châtiments* utilisent souvent polémique, satire et épopée.

2. Les post-surréalistes comme Aragon et Éluard utilisent le lyrisme et parfois le pathétique :

Pour mes amis morts en Mai

Et pour eux seuls désormais

Que mes rimes aient le charme

Qu'ont les larmes sur les armes

Aragon, « Art poétique », *En Français dans le texte* (1943)

C. Vers une plus large conception de la poésie et du rôle du poète

Différents poèmes, comme ceux de Corbière, loin d’être anti-poétiques deviennent en fait, dans une visée autotélique, de véritables « arts poétiques » dont les principes s’expriment à travers de multiples **métaphores.**

1. Des arts poétiques implicites sur une nouvelle conception de la poésie

Verlaine, Corbière, Queneau, Spire, Obaldia

2. Des arts poétiques pour l’engagement : vers une poésie militante et populaire

Aragon et Éluard, inspirés par leur femme-muse, renonçant à l’élitisme du Surréalisme pour une poésie populaire, militante et engagée.

**Conclusion**

Ainsi, non seulement les genres et registres de la poésie, du lyrisme, de la satire et de l’engagement, s’ils paraissent dans un premier temps antagonistes, ne sont pas incompatibles, mais encore, associés, ils permettent de toucher, à la fois, raison et émotions. Plus même, utilisant les ressources et les procédés poétiques, métaphores, musicalité…, ils agissent en synergie et deviennent d’autant plus efficaces. Le poète devient ainsi investi d’une mission multiple : ravir l’imaginaire, la sensibilité, éveiller des échos dans le cœur du lecteur, stimuler le goût de la fantaisie et de la créativité, mais aussi solliciter le sens critique, réveiller la conscience morale et sociale et amener à la lutte contre les inégalités, la tyrannie, les oppressions et la misère.

Ces différentes conceptions qui allient au lyrisme, dans le genre poétique, satire, dérision, fantaisie et volonté d’engagement, s’adressant à un public populaire, donnent au poète une mission à remplir **sur la terre**, bien loin des idéaux plus mystiques ou métaphysiques qui animent un certain nombre d’auteurs romantiques ou symbolistes.

• Écrit d’invention

**Conseils et astuces**

• Respectez les contraintes du genre épistolaire.

• N’hésitez pas à employer des registres proscrits dans la dissertation : satire, burlesque, polémique, sans jamais cependant être grossier.

Gagnez des points !

Vous devez utiliser des pseudonymes. Faites des clins d’œil à votre lecteur cultivé.

Madame Marie-Chantal Sévigné

3 rue Alfred de Vigny

37600 Loches

À Monsieur Lucien Rubempré,

Rédacteur en chef des *Temps Modernes*

Le (date)

**Objet :** lettre de protestation au *Courrier des Lecteurs*

Monsieur,

Vous avez publié, dans votre dernier numéro prétendant illustrer l’image du poète, des œuvres d’Alfred de Musset et de Tristan Corbière. Je ne mettrai pas en cause l’intérêt littéraire de ces choix : l’inspiration sublime, l’alexandrin travaillé des *Nuits*, la dérision, le burlesque amers des fables de Corbière sollicitent encore de nos jours nos émotions.

Toutefois, ce corpus me paraît bien restrictif. Le poète y est brossé comme un personnage soufrant, constamment malheureux, martyre sublime chez Musset, ivrogne incapable chez Corbière, décevant jusqu’à la blonde Marcelle, pourtant un instant compatissante et généreuse, prête à offrir, plus que son « petit nom », ses nuits, au voisin en mal d’inspiration. Le poète « crapaud », qu’attendre d’autre d’un « triste en corps bière » ? Vous auriez pu alors citer aussi les subtils et géniaux mais bien mélancoliques Baudelaire et Verlaine, voire l’ »homme aux semelles de vent », Rimbaud ?

Mais pourquoi ne voir dans cette confrérie que les « poètes maudits », pour paraphraser Verlaine ? Pourquoi ne pas avoir offert des contrepoints ? Les poètes engagés, Eluard et Aragon ouvrent à l’espoir le peuple souffrant de la guerre, des dictatures, de la misère, et même si l’on craint parfois que la poésie se dissolve dans la propagande, quelle flambée mobilisante que la fin du monologue d’Elsa :

« Pour qui chanter vraiment en vaudrait-il la peine

Si ce n'est pas pour ceux dont tu rêves souvent

Et dont le souvenir est comme un bruit de chaînes

La nuit s'éveillant dans tes veines

Et qui parle à ton cœur comme au voilier le vent

Tu me dis Si tu veux que je t'aime et je t'aime

Il faut que ce portrait que de moi tu peindras

Ait comme un ver vivant au fond du chrysanthème

Un thème caché dans son thème

Et marie à l'amour le soleil qui viendra ».

Évidemment moins grandioses, les poètes qui prônent le jeu, la fantaisie pure, depuis les Grands Rhétoriqueurs, mais j’apprécie bien davantage les arts poétiques subversifs d’un Queneau que celui d’un classique Boileau :

9

Ce soir

si j'écrivais un poème

pour la postérité ?

fichtre

la belle idée

je me sens sûr de moi

j'y vas

et

à

la

postérité

j'y dis merde et remerde

et reremerde

drôlement feintée

la postérité

qui attendait son poème

ah mais

J’attends donc, cher monsieur, de votre revue, moins de complaisance pour la larmoyance, plus d’ouverture, et surtout une capacité meilleure à montrer la polyphonie, les multiples facettes de la poésie et des poètes, ceux d’hier comme d’aujourd’hui.

Poétiquement votre,

Marie-Chantal Sévigné